



Simon Porte Jacquemus, entouré des trois
lauréates, Darounie Silsatanak,
Laurine Achaoui et Marianne Reigner.

CONCOURS
« ELLE »
SOLIDARITÉ
MODE

BIENVENUE DANS LA MODE

GRÂCE À LA FONDATION « ELLE »
ET AU PRÉSIDENT DU JURY SIMON
PORTE JACQUEMUS, TROIS JEUNES
FILLES VONT ENTRER DANS LE
MONDE DE LA CRÉATION. BRAVO !

PAR CATHERINE ROBIN PHOTOGRAPHIE MARGAUX GAYET

En ce doux matin de juin, le soleil baigne les jardins du Palais Galliera, à l'ombre de la tour Eiffel. Autour d'un café, Simon Porte Jacquemus, vêtu d'un jean clair, de Converse blanches et d'une chemise Marni, passe d'un groupe à l'autre, tentant de rassurer chacune des douze jeunes filles dont l'avenir va se jouer dans les heures qui suivent. Dans quelques instants, elles prendront place dans le hall du musée de la Mode pour défendre leur projet et dire leur espoir de poursuivre leurs études dans l'une des trois prestigieuses écoles de mode partenaires du concours ELLE Solidarité Mode, organisé par la Fondation ELLE depuis quatorze ans. « Pour les détendre un peu, on pourrait peut-être les inviter à visiter l'exposition "Margiela/Galliera, 1989 - 2009" ? » propose le président de cette édition 2018. Miren Arzalluz, la nouvelle directrice du Palais Galliera, leur ouvre les portes. Alexandre Samson, commissaire de l'expo, est réquisitionné comme guide de luxe. Les voilà donc s'engouffrant, fébriles, au milieu des 130 silhouettes dessinées par le créateur sans visage. Une visite au pas de course. Malgré leurs efforts, difficile de ne pas voir qu'elles ont toutes l'esprit ailleurs, tourné vers le grand oral qui approche. À 18 ou 20 ans, c'est, pour la plupart, la première fois

qu'elles passent devant un jury. Margiela peut bien attendre. « Moi, j'ai vu cette expo la semaine dernière », glisse l'une d'elles pour justifier son apparent manque d'intérêt.

Les près de trois cents candidates ont rêvé de décrocher cette bourse, accordée grâce au soutien d'Amazon Mode. Celle-ci finance intégralement les frais de scolarité des trois écoles que rejoindront les gagnantes : l'Esmod, la Chambre syndicale de la couture parisienne et le Studio Berçot. 10 000 euros par an environ pour chacune. Après Christian Lacroix en 2017, c'est au jeune prodige de la mode Simon Porte Jacquemus de présider le jury et de suggérer le thème de la saison : déclinions autour de la chemise blanche. Aux vingt-cinq jeunes filles issues de la première sélection de laisser aller leur imagination et leurs doigts de fée pour customiser la pièce et présenter leur vision de cet incontournable du vestiaire aussi bien masculin que féminin. « D'année en année, j'ai l'impression que la sélection est de plus en plus qualitative, observait Tamara Moreno, coordinatrice de l'enseignement à l'Esmod, le 22 mai dernier, à l'occasion de la demi-finale qui sélectionnait les douze finalistes du concours. De plus en plus d'écoles proposent des bacs pros, des BTS Design Textile... Du coup, les candidates qui se présentent ont déjà acquis certaines techniques : elles savent dessiner, travailler les volumes et ont un bagage conséquent. »

Et ça se voit ! Sur les mannequins exposés, qu'elle soit déstructurée, en version cache-cœur ou hip-hop, chaque proposition dénote un parti pris assumé, qu'il faudra défendre devant les quinze membres du jury. À Florence d'ouvrir le bal. Elle vient de Gap et prépare son bac pro Métiers de la mode et du vêtement. « Passer la première, c'est impressionnant », confie-t-elle. La tâche n'est pas simple en effet. Faut-il décrire le cheminement vers le vêtement qu'elles viennent de concevoir ? Parler de soi, de son passé, de la carrière qu'elles



○ ○ ○ souhaiteraient embrasser ? Adélie Métayer, lauréate du concours en 2010 et désormais à la tête de sa maison de robes de mariée, leur souffle quelques astuces avant d'entrer dans l'arène. « Se tenir droite, bien regarder les jurés dans les yeux... » Florence évoque le vêtement qu'elle a voulu créer, son jeu autour des fonctions de la chemise... Solaire et souriant, Simon Porte Jacquemus prend des notes et l'interroge : « Mais, au fond, à quoi rêves-tu ? » Il cherchera chez chacune cette part de rêve. Venues de Paris, Cholet ou Châteaudun, beaucoup d'entre elles désignent le vêtement comme un moyen d'expression privilégié que ce soit pour affirmer des idées politiques, comme les dangers que représente la fonte des glaces, ou des domaines plus intimes, comme le désir d'affirmation de soi. Pour convaincre le jury, certaines parlent des matières, d'autres des femmes qui les inspirent. Laurine évoque Alicia Keys ou Audrey Hepburn, modèles de grâce... et d'empowerment. Elodie, qui passe le concours pour la quatrième et dernière fois, raconte l'histoire d'une fille qui porte une même tenue du matin jusqu'au soir, en l'adaptant aux circonstances. Simon Porte Jacquemus est touché au cœur.

Vient le temps des délibérations. Chacun des jurés livre son podium. Deux candidates sortent clairement du lot. Pour la troisième marche, les débats s'animent. La voix du président compte double, mais Simon Porte Jacquemus se montre avant tout respectueux de la volonté collective. Il dit l'importance de ce que dégage leur personnalité à ses yeux. « Même si c'est difficile de se faire une idée en dix minutes, reconnaît-il. Mais c'est comme ça que je fonctionne dans la vie, par coup de cœur, l'émotion provoquée lors de la rencontre.



La belle équipe : les lauréates et le jury au grand complet.

C'est très animal, en fait. » Miren Arzalluz, quant à elle, affirme son admiration pour « la maturité des discours et la richesse des références culturelles » des candidates. Mais il faudra en choisir trois, et seulement trois. « C'était très beau de vous voir toutes avec un rêve, lance en préambule le président du jury. Ici, il n'y a pas de gagnantes, pas de perdantes. Moi, j'ai perdu plein de concours. Je suis sûr que si vous y croyez, vous irez là où vous voudrez. » Et d'annoncer les noms des trois lauréates : Darounie Silsatnak, Laurine Achaoui et Marianne Reigner (lire les encadrés). Les jeunes filles entrent en lévitation, sourient jusqu'aux oreilles. On nous avait annoncé des flots de larmes chez les recalées. Il n'y en aura point, grâce à la bienveillance chaleureuse de Jacquemus peut-être. Christine Walter-Bonini, directrice générale d'Esmo, glisse elle aussi des mots de réconfort aux perdantes. En leur disant notamment qu'elles pourront une nouvelle fois tenter le concours l'an prochain. Rendez-vous est pris au printemps 2019 pour la 15^e édition. Qui sera, comme l'explique Karine Guldemann, déléguée générale de la Fondation ELLE, « une année très spéciale et pleine de surprises ! » ■

LES LAURÉATES



LAURINE ACHAOUI
Elle a séduit le jury avec un discours fleuve et engagé. À 20 ans, la jeune femme habite à Vincennes (Val-de-Marne). Elle a proposé une silhouette résolument hip-hop, évoquant le vêtement comme un instrument d'émancipation des femmes. Elle va intégrer le Studio Berçot et se réjouit de « cette expérience en or qui ne fait que commencer ».



DAROUNIE SILSATNAK

Originaire d'Irigny, dans le Rhône, la jeune femme de 21 ans a passé un bac pro Métiers de la mode et du vêtement. C'est la deuxième fois qu'elle tentait sa chance. Sa variation délicate et fleurie autour de la chemise a été très appréciée du jury. Désormais, dit-elle presque sans rire, elle rêve de devenir styliste, « de créer sa marque et d'ouvrir des boutiques dans le monde entier ». Elle va intégrer la Chambre syndicale de la couture parisienne.

MARIANNE REIGNER

Née en Bretagne il y a dix-neuf ans, cette titulaire d'un BTS Design de mode a embarqué le jury dans un véritable voyage. « La mode, c'est ma façon de parler, il y a une telle diversité de matières que les possibilités sont infinies. » Elle veut transmettre une mode qui fait réfléchir. Et s'enthousiasme à la perspective de vivre à Paris. Elle va intégrer l'Esmo.

